

# LES TROIS DERNIERS GRANDS MAJORDOMES DE LA XXVI<sup>E</sup> DYNASTIE


PAR  
LOUIS-A. CHRISTOPHE

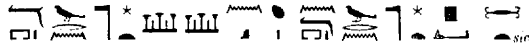
---

## I. DEUX GRANDS MAJORDOMES DE LA DIVINE ADORATRICE ANKHNESNEFERIBRÈ

---

### *A. Les monuments de Chéchonq, fils de Padineith.*

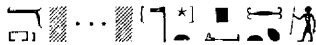
1. Temple d'Osiris  à Karnak (seul roi mentionné : Psammétique III). Linteau, tableau de droite : derrière Ankhnesneferibrè, le grand majordome. Texte <sup>(1)</sup> :



« *Le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq, fils du grand majordome de la Divine Adoratrice, Padineith.* »

2. Seconde chapelle d'Ankhnesneferibrè à Karnak (rois mentionnés : Amasis dans la chapelle proprement dite ; Psammétique III sur la porte monumentale qui ouvre sur le vestibule).

a) Passage intérieur de la porte monumentale, côté gauche (sud) : le grand majordome suit la Divine Adoratrice. Texte <sup>(2)</sup> :



« *le [grand] majordome . . . . . Padineith.* »

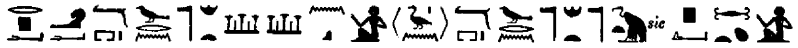
<sup>(1)</sup> LEGRAIN, *Annales du Service* . . . . . IV<sup>e</sup> année, p. 626, n<sup>o</sup> 2; LEPSIUS, *Denk.*, III, 274, c; MARIETTE, *Karnak*, t. VI, p. 131.  
<sup>(2)</sup> BIRCH, *Revue Archéologique*, 1848, pl. 56, a.

b) Linteau de la porte de la chapelle proprement dite, tableau de droite : Ankhnesneferibrè est accompagnée du grand majordome. Texte <sup>(1)</sup> :



« le noble et prince, grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq, fils du grand majordome de la Divine Adoratrice, Padineith ».

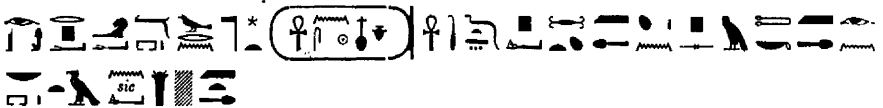
3. Bloc du Musée du Caire, provenant sans doute de Karnak, Texte <sup>(2)</sup> :



« le noble et prince, grand majordome de l'Épouse du dieu, Chéchonq, (fils du) grand majordome de l'Épouse du dieu et Divine Adoratrice, Padineith ».

### B. Les monuments de Padineith.

1. Tombe de Padineith (Thèbes, n° 197) <sup>(3)</sup>. Texte principal <sup>(4)</sup> :



<sup>(1)</sup> BIRCH, *op. cit.*, p. 627 n° 3 ; LEPSIUS, *op. cit.*, 274, o ; MARIETTE, *op. cit.*, pl. 56, d ; CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, II, p. 280 ; SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, II, p. 32, l. 3-4.

<sup>(2)</sup> D'après LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*... , p. 879, n° 2334. Nous n'avons pas pu retrouver ce monument au Musée du Caire.

<sup>(3)</sup> Il est curieux de constater que les égyptologues ont jusqu'à présent daté la tombe de Padineith de trois règnes différents :

a) Psammétique II (GARDINER-WEIGALL, *Topographical Catalogue of Private Tombs*, p. 34). Erreur manifeste puisque dans sa tombe même, Padineith s'intitule « grand majordome de la Divine Adoratrice Ankhnesneferibrè » et puisque Ankhnesneferibrè n'a été intronisée comme Divine Adoratrice qu'en l'an IV d'Après.

b) Après (LICHTHEIM, *Journal of Near Eastern Studies*, t. VII, p. 166). Cette opinion est fondée sur une hypothèse personnelle de l'auteur qui considère que le grand majordome représenté sur la stèle d'intronisation d'Ankhnesneferibrè (an IV d'Après) est Chéchonq, fils de Padineith.

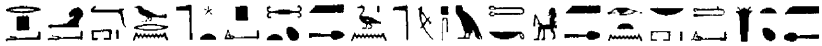
c) Amasis (GRIFFITH, *Journal of Egyptian Archaeology*, t. III, p. 196, suivi par PORTER and MOSS, *Topographical Bibliography*... , I, *Theban Necropolis*, p. 153). Griffith, oubliant l'existence de la stèle d'intronisation d'Ankhnesneferibrè, croyait qu'il n'y avait pas de monument de cette Divine Adoratrice avant le règne d'Amasis. Nous montrerons que son hypothèse est cependant la meilleure.

<sup>(4)</sup> CHAMPOLLION, *Notices descriptives*... , I, p. 552, inscriptions B et C.

« l'Osiris, le noble et prince, grand majordome de la Divine Adoratrice Ankhnesneferibré (qu'elle vive éternellement!), Padineith, j. v., fils de Psammétique, j. v., et de la Dame Ta-di-Bastet, j. v. <sup>(1)</sup> ».

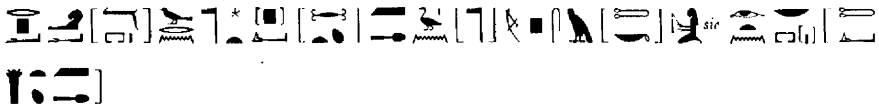
Cette tombe est actuellement inaccessible <sup>(2)</sup>.

2. Cône funéraire. Texte <sup>(3)</sup> :



« le noble et prince, grand majordome de la Divine Adoratrice, Padineith, j. v., fils de l'Aimé-du-Dieu (mry ntr) Psammétique, j. v., et de la Dame Ta-di-Bastet, j. v. ».

3. Cône funéraire. Texte <sup>(4)</sup> :



« le noble et prince, grand [majordome] de la Divine Adoratrice, [Pa]di[neith], j. v., fils de l'Aimé-[du-Dieu] Psammé[tique], (j. v.), et de la Dame [Ta-di-Bastet, j. v.] ».

<sup>(1)</sup> Nous supposons que le texte publié sans référence par Lepsius (*Königsbuch...*, pl. XLVII, n° 626) provient aussi de la tombe de Padineith; il a de très grandes ressemblances avec celui qui a été copié par Champollion.

<sup>(2)</sup> D'après GARDINER-WEIGALL, *op. cit.*, p. 34 et PORTER and MOSS, *op. cit.*, p. 153.

<sup>(3)</sup> DARESSY, *Recueil de cônes funéraires*, dans *Mémoires... de la Mission archéologique française*, t. 8, n° 159, p. 287.

<sup>(4)</sup> PELLEGRINI, *I conî funebri del Museo Archeologico di Firenze*, n° 48, p. 11. Pour compléter les lacunes du document qu'il avait à étudier, Pellegrini a utilisé la publication antérieure de Daressy.

## II. LE GRAND MAJORDOME CHÉCHONQ <sup>(1)</sup>, FILS DE HARSISIÉSIS.

### A. Les monuments de Chéchonq, fils de Harsisiésis, et de sa famille.

1. Situle en bronze de la collection Lady Meux <sup>(2)</sup>. Textes :

a) 

« le noble et prince, chancelier du roi, ami unique le bien aimé, véritable connu du roi qui l'aime, grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq, j. v., fils du chef des chambellans de la Divine Adoratrice, Harsisiésis <sup>(3)</sup>, j. v. ; sa mère (est) la Dame Ta(-net)-Heby <sup>(4)</sup>, j. v. ».

b) 

« le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq, j. v. ; sa fille qu'il aime (est) la chanteuse du Palais <sup>(5)</sup> d'Amon, Nitocris <sup>(6)</sup> ».

<sup>(1)</sup> Son nom est écourté dans SANDER-HANSEN, *Das Gottesweib des Amun*, p. 39, n° 8.

<sup>(2)</sup> BUDGE, *Egyptian Antiquities in the possession of Lady Meux at Theobald's Park*, p. 115-116, n° 198 (et non n° 71 comme l'indiquent SANDER-HANSEN, *op. cit.*, p. 39 et LICHTHEIM, *J. N. E. S.*, t. VII, p. 165 note 18).

<sup>(3)</sup> Il ne nous paraît pas possible d'identifier le père de Chéchonq, fils d'Harsisiésis, au fils du grand majordome Padihorresnet qui se nomme aussi Harsisiésis. Cet Harsisiésis est, dans le texte qui nous le fait connaître (CHRISTOPHE, *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. LV, p. 79-83), pourvu des titres suivants : scribe et chambellan de la Divine Adoratrice. Une promotion aurait pu le

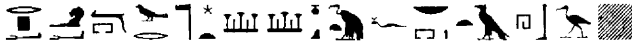
rendre chef des scribes et chef des chambellans de la Divine Adoratrice. Or, si le père de Chéchonq porte ce dernier titre, il n'a jamais eu le premier.

<sup>(4)</sup> Nous avons ainsi la preuve que la Dame Ta-net-Heby est la mère de Chéchonq, fils de Harsisiésis, et non celle de Chéchonq, fils de Padineith, comme le voudrait SANDER-HANSEN, *op. cit.*, p. 39, n° 9. Notons en passant que nous ignorons le nom de la femme du grand majordome Padineith.

<sup>(5)</sup>  pour  (Wört., III, p. 369).

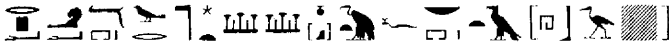
<sup>(6)</sup> M. Lichtheim fait à juste raison remarquer (*J. N. E. S.*, t. VII, p. 165 n. 18) que Chéchonq a donné à sa fille le nom de la Divine Adoratrice qui lui a accordé sa faveur.

2. Cône funéraire. Texte <sup>(1)</sup> :



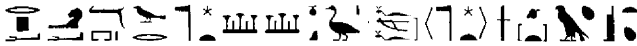
« le noble et prince, grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ; sa mère (est) la Dame Ta(-net)-Heby . . . ».

3. Cône funéraire. Texte <sup>(2)</sup> :



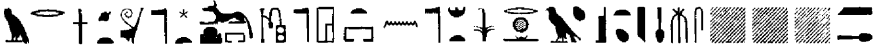
« le noble et prince, grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ; sa mère (est) la Dame Ta(-net)-Heby . . . ».

4. Cône funéraire <sup>(3)</sup>. Texte <sup>(4)</sup> :



« le noble et prince, grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ; son fils [qu'il aime] (est) le chambellan (de la Divine Adoratrice), Harsisiés <sup>(5)</sup> ».

5. Cône funéraire. Texte <sup>(6)</sup> :



« le chef des chambellans de la Divine Adoratrice, chef des secrets de l'Horizon (le Palais de la Divine Adoratrice?), scribe de la chapelle de l'Épouse du dieu, connu du roi, Harsisiés, j. v., fils de la Dame . . . . ., j. v. <sup>(7)</sup> ».

<sup>(1)</sup> DARESSY, *Recueil de cônes funéraires*, n° 187. Ce monument est abusivement attribué à Chéchonq, fils de Padineith, par SANDER-HANSEN, *op. cit.*, p. 39, n° 9.

<sup>(2)</sup> PELLEGRINI, *I conî funebri del Museo Archeologico di Firenze*, p. 22, n° 123.

<sup>(3)</sup> DARESSY, *Recueil de cônes funéraires*, n° 188.

<sup>(4)</sup> Nous recomposons l'inscription de la manière qui nous semble la plus logique.  $\overline{\text{H}}^*$  sert pour les deux titres :  $\overline{\text{H}}^*$  et  $\overline{\text{H}}^*$  ; pour  $\overline{\text{H}}^*$  en inversion respectueuse, cf. LECLANT, *J. N. E. S.*, t. XIII, p. 183, D.

<sup>(5)</sup> Nous attribuons sans trop d'hésitation ce cône funéraire à Chéchonq,

fils de Harsisiés ; comme il est fréquent au Nouvel Empire, le grand majordome aurait donné à son fils le nom de son propre père (cf. notamment DESROCHES-NOBLECOURT, *B. I. F. A. O.*, t. LIII, p. 42 ; LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoxes et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite « éthiopienne »* (XXV<sup>e</sup> dynastie), p. 25 y).

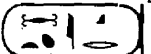
<sup>(6)</sup> DARESSY, *Recueil de cônes funéraires*, n° 186.

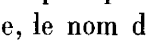
<sup>(7)</sup> Ce monument appartient très probablement au père de Chéchonq. Une lacune nous empêche malheureusement de lire le nom de la mère de cet Harsisiés.

B. *Pluce de Chéchonq, fils de Harsiésis, parmi les grands majordomes de la XXVI<sup>e</sup> dynastie* <sup>(1)</sup>. — Trois monuments nous permettent de situer l'époque pendant laquelle le grand majordome Chéchonq, fils de Harsiésis, fut en fonction.

1. Le scribe et chambellan de la Divine Adoratrice, Harsiésis, fils du chambellan de la Divine Adoratrice, Âbet-Rê <sup>(2)</sup>, et de la Dame Ta-di-Nechmet, ne nous a laissé que deux monuments.


Le premier est le socle d'une statuette d'Harpocrate <sup>(3)</sup> où se lit, à l'avant, sur le plat, le nom de la Divine Adoratrice régnante :

𓆎\*  « la Divine Adoratrice Nitocris, vivante ».

Le second est un groupe représentant Isis qui allaite Horus <sup>(4)</sup> ; on lit, sur le dessus du socle, le nom du grand majordome de l'époque : 𓆎\*  « le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

Ces deux monuments, de même facture, ont certainement été consacrés au même moment par le même personnage : Harsiésis est dans les deux cas scribe et chambellan de la Divine Adoratrice, son père est, ici et là, le chambellan de la Divine Adoratrice <sup>(5)</sup>.

2. Le troisième monument n'est autre que la stèle dite « Adoption et Intronisation d'Ankhesneferibré ». Dans le cintre, tableau de droite, on voit la Divine Adoratrice suivie d'un grand majordome identifié par ce texte <sup>(6)</sup> :

𓆎\*  « le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

« le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

<sup>(1)</sup> Sander-Hansen (*op. cit.*, p. 39, n° 8) n'essaie même pas de proposer une solution ; Lichtheim (*J. N. E. S.*, t. VII, p. 165 n. 18) suggère sans grande conviction que Chéchonq a pu être un grand majordome de Nitocris et le prédécesseur d'Aba.

<sup>(2)</sup> Cf. RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, p. 59, n° 25 (lecture conjecturale).

<sup>(3)</sup> LEGRAIN, *Collection H. Hoffmann, Catalogue des antiquités égyptiennes*, Paris,

1894, n° 366, p. 119-120 ; *Annales du Service...*, t. VIII, p. 265-266.

<sup>(4)</sup> Musée du Louvre, n° 466 de l'Inventaire de Napoléon III. LEGRAIN, *Annales du Service...*, t. VIII, p. 265-266.

<sup>(5)</sup> Le nom de la mère de cet Harsiésis ne nous est connu que par le groupe du Musée du Louvre.

<sup>(6)</sup> MASPERO, *Annales du Service...*, t. V, p. 85.

Cette stèle a été gravée en l'an IV d'Après ; elle est *contemporaine* de l'événement qu'elle décrit. Elle donne d'abord toute une série de renseignements qui affirment les droits d'Ankhesneferibrê à la dignité de Divine Adoratrice : sa qualité de princesse royale, la date de son arrivée à Thèbes et de son adoption par Nitocris, la date de la mort de son père et de l'avènement de son frère et enfin la date de la mort de Nitocris. Puis elle consigne les différentes cérémonies qui accompagnèrent l'intronisation de la nouvelle Divine Adoratrice <sup>(1)</sup>.

C'est Chéchonq, fils de Harsisès, qui est représenté dans le cintre. En effet, si Chéchonq, fils de Padineith, avait été présent à ces cérémonies d'intronisation en qualité de grand majordome <sup>(2)</sup>, il faudrait ranger Padineith parmi les grands majordomes de Nitocris. Or Padineith, dans son tombeau, se vante d'avoir servi Ankhesneferibrê.

Ainsi le grand majordome Chéchonq, fils de Harsisès, doit être considéré comme le dernier grand majordome de Nitocris et le premier grand majordome d'Ankhesneferibrê. Il se place entre Padihorresnet et Padineith.

La mort d'une Divine Adoratrice n'entraînait pas nécessairement des changements immédiats dans le haut personnel du Palais. Ankhesneferibrê, lorsqu'elle succéda à Nitocris, n'était qu'une adolescente à peu près inexpérimentée ; elle laissa en place les meilleurs serviteurs de Nitocris, en particulier son grand majordome, avant d'attribuer les fonctions les plus importantes de sa Maison à ses propres favoris ou aux dignitaires que le roi régnant ne manquait pas de lui imposer.

C. *Monuments à attribuer à Chéchonq, fils de Harsisès.* — L'existence du grand majordome Chéchonq, fils de Harsisès, étant bien établie et l'époque où il fut en charge étant maintenant bien déterminée, il nous faut faire une remarque essentielle : Chéchonq, fils de Harsisès, et Chéchonq, fils de Padineith, ont été tous les deux grands majordomes d'Ankhesneferibrê. Pour se distinguer de son prédécesseur, Chéchonq,

<sup>(1)</sup> MASPERO, *op. cit.*, p. 84-90.

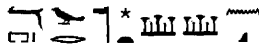
<sup>(2)</sup> Si M. Lichtheim (*J. N. E. S.*, t. VII, p. 166 et n. 23 a) pense qu'il s'agit en effet de Chéchonq, fils de

Padineith, c'est parce qu'elle a fait de Chéchonq, fils de Harsisès, le prédécesseur d'Aba.

fils de Padineith, a toujours dû, sur les monuments, faire suivre son nom de celui de son père. Le premier grand majordome Chéchonq, le fils de Harsiésis, n'avait pas à le faire.

Aussi estimons-nous qu'il est nécessaire d'attribuer à Chéchonq, fils de Harsiésis, tous les monuments où le titre de grand majordome de la Divine Adoratrice n'est suivi que du nom propre Chéchonq. Ce sont :

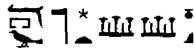
1. Stèle 835 du British Museum <sup>(1)</sup>. Texte :



« le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

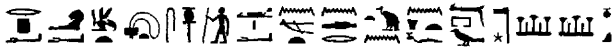
2. Statue 964 du British Museum <sup>(2)</sup>. Textes <sup>(3)</sup> :

a) sur la partie supérieure du socle :



« le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

b) sur les côtés du socle :



« le noble et prince, chancelier du roi, ami unique le bien aimé, celui qui suit la route de sa souveraine, grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

3. Première chapelle d'Ankhesneferibré à Karnak (seul roi mentionné : Amasis).

a) Montant extérieur de la porte monumentale qui ouvre sur le vestibule, côté droit (nord) <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, I, p. 96 ; LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques...*, p. 374, n° 1149.

<sup>(2)</sup> BUDGE, *Egyptian Sculptures in the British Museum*, 1914, pl. XLVIII.

<sup>(3)</sup> Nous tenons à remercier ici le

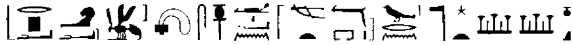
D<sup>r</sup> I. E. S. Edwards qui a bien voulu copier pour nous ces inscriptions sur le monument lui-même.

<sup>(4)</sup> Les trois registres ont été dessinés par Lepsius (*Denk.* III, 273 f).



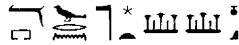
Registre supérieur : grand majordome suivant la Divine Adoratrice.

Texte :



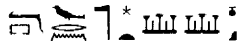
« [le noble et prince,] chancelier du roi, ami unique [le bien aimé,] grand [majordome] de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

Registre central : grand majordome derrière Ankhnesneferibrê. Texte :



« le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

Registre inférieur : grand majordome accompagnant la Divine Adoratrice. Texte :



« le grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

b) Passage intérieur de la même porte monumentale, côté gauche (sud) : au registre supérieur, Ankhnesneferibrê précède son grand majordome. Texte <sup>(1)</sup> :



« le noble et prince, chancelier du roi, ami unique le bien aimé, grand [majordome] de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

c) Linteau de la porte de la chapelle proprement dite, tableau de droite : la Divine Adoratrice est escortée du grand majordome. Texte <sup>(2)</sup> :



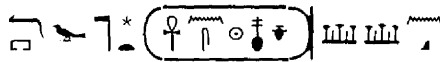
« le noble et prince, grand majordome de la Divine Adoratrice, Chéchonq ».

<sup>(1)</sup> LEPSIUS, *Denk.*, III, 273 e.

<sup>(2)</sup> SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, II, p. 32. Ce linteau nous donne le nom

du dieu qui était honoré dans la chapelle :  (lire ), Osiris-Omen-nefer, maître de l'éternité.

4. Tombe de Chéchonq (Thèbes n° 27) <sup>(1)</sup>. Texte principal <sup>(2)</sup> :



« le grand majordome de la Divine Adoratrice Ankhnesneferibrè, Chéchonq ».

### III. CONCLUSIONS (voir le tableau : XXVI<sup>e</sup> DYNASTIE).

A. *Le grand majordome Chéchonq, fils de Harsisèsis.* — La succession des grands majordomes de Nitocris est maintenant, semble-t-il, bien établie.

Si l'on tient compte de deux éléments essentiels (la découverte de la statue de Touéris et de son naos, consacrés par Pabasa au dieu d'une chapelle construite sous Chepenoupet II <sup>(3)</sup>; la construction par Nitocris, très probablement au début de son règne, d'une chapelle osirienne à Karnak, alors que Pabasa était son grand majordome <sup>(4)</sup>), il faut placer Pabasa avant Aba.

Aba était grand majordome en l'an XXVI de Psammétique I<sup>er</sup> ; Padihorresnet le fut sous Néchao.

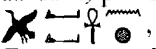
Néchao régna quinze ans, son fils, Psammétique II, six. Nitocris ne mourut qu'en l'an IV d'Apriès. C'est peut-être à la fin du règne de Psammétique II ou au début du règne d'Apriès que Chéchonq, fils de Harsisèsis, remplaça Padihorresnet.

Chéchonq, fils de Harsisèsis, servit deux Divines Adoratrices, Nitocris et Ankhnesneferibrè, pendant le règne d'Apriès et la première partie du règne d'Amasis <sup>(5)</sup>, soit pendant plus d'un quart de siècle.

<sup>(1)</sup> Cette tombe est datée, par erreur, du règne de Psammétique II par Gardiner-Weigall (*Topographical Catalogue of Private Tombs*, p. 18) et par Porter and Moss (*Topographical Bibliography...*, I, *Theban Necropolis*, p. 65).

<sup>(2)</sup> D'après GARDINER-WEIGALL, *op. cit.*, p. 18. La tombe de Chéchonq est actuellement inaccessible.

<sup>(3)</sup> ROEDER, *Naos, Catalogue général... du Musée du Caire*, p. 106-109 et

pl. 37 et 56 a; DARESSY, *Statues de Divinités, Catalogue général... du Musée du Caire*, p. 284 et pl. LV. Pour Osiris , voir maintenant LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoxes...*, p. 95.

<sup>(4)</sup> CHRISTOPHE, *Karnak-Nord*, III, p. 31-48, surtout p. 40-41.

<sup>(5)</sup> Si c'est, comme nous le pensons, Chéchonq, fils de Harsisèsis, qui est représenté et nommé dans la première chapelle d'Ankhnesneferibrè.

XXVI<sup>e</sup> DYNASTIE

DATES	SOUVERAINS	DIVINES ADORATRICES	GRANDS MAJORDOMES
..... <sup>(1)</sup>	.....	<i>Chepenoupet II.</i>	
.....	.....	.....	Akhamenrou <sup>(2)</sup> .
663 <sup>(3)</sup>	Psammétique I <sup>er</sup> .		
655 <sup>(4)</sup>	.....	Adoption de Nitocris.	
.....	.....	<i>Nitocris</i> , Divine Adoratrice <sup>(5)</sup> .	
.....	.....	.....	Pabasa <sup>(6)</sup> .
638 <sup>(7)</sup>	.....	.....	Aba <sup>(8)</sup> .

<sup>(1)</sup> Date inconnue.

<sup>(2)</sup> Cf. LECLANT, *J. N. E. S.*, t. XIII, p. 154-184, surtout p. 168-169.

<sup>(3)</sup> D'après la chronologie de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, discutée par DRIOTON-VANDIER, *L'Égypte*, collection Clio, 3<sup>e</sup> édit., p. 621-622.

<sup>(4)</sup> Stèle dite « Testament de Chepenoupet II » ou « Adoption de Nitocris », l. 7 (LEGRAIN, *Z. Ä. S.*, t. 35, p. 16-19).

<sup>(5)</sup> Pour Aménardis II, première fille adoptive de Chepenoupet II, cf. BARGUET-LECLANT, *Karnak-Nord*, IV, p. 112 et 127; nous pensons que cette Divine Adoratrice exerça ses fonctions à Napata et non à Thèbes (CHRISTOPHE, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XXXV, p. 147-148). — Nitocris régna au moins cinquante-trois ans (638-585), et eut, à notre connaissance, quatre grands majordomes : Pabasa, Aba, Padihorresnet et Chéchonq, fils de Harsiésis.

<sup>(6)</sup> Il y eut peut-être entre Akhamenrou et Pabasa un autre grand majordome (cf. LECLANT, *J. N. E. S.*, t. XIII, p. 169 et notre article, p. 93 note 2). — Pour Pabasa, cf. LICHTHEIM, *J. N. E. S.*, t. VII, p. 165; LANSING, *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, XV, July 1920, p. 16; CHRISTOPHE, *Karnak-Nord*, III, p. 40-41 et p. 131-132.

<sup>(7)</sup> Statue d'Aba, l. 11-14 (DARESSY, *Annales du Service...*, t. V, p. 95).

<sup>(8)</sup> Cf. CHRISTOPHE, *Annales du Service...* t. LIII, p. 49-62.

XXVI<sup>e</sup> DYNASTIE (*suite*)

DATES	SOUVERAINS	DIVINES ADORATRICES	GRANDS MAJORDOMES
.....	.....	.....	Padihorresnet <sup>(1)</sup> .
609	Nécho.		
594	Psammétique II.	Adoption d'Ankhesneferibré <sup>(2)</sup> .	
.....	.....	.....	Chéchonq, fils de Harsisés.
588	Apriès.		
585	.....	Ankhesneferibré, Divine Adoratrice <sup>(3)</sup> .	
569 <sup>(4)</sup>	Amasis.		
.....	.....	.....	Padineith.
.....	.....	.....	Chéchonq, fils de Padineith.
526	Psammétique III.		
525	Cambyse.		

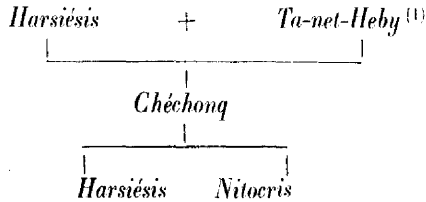
<sup>(1)</sup> Cf. CHRISTOPHE, *B. I. F. A. O.*, t. LV, p. 65-83.

<sup>(2)</sup> Stèle dite « Adoption et Intrônisation d'Ankhesneferibré », l. 1-2 (MASPERO, *Annales du Service...*, t. V, p. 85-88).



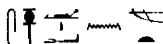



<sup>(3)</sup> Même stèle, l. 7-15. — Ankhesneferibré régna au moins soixante ans (585-525); nous lui connaissons trois grands majordomes : Chéchonq, fils de Harsisés, Padineith et Chéchonq, fils de Padineith.

<sup>(4)</sup> Ou 568, d'après DRIOTON-VANDIER, *L'Égypte*, collection Clio, 3<sup>e</sup> édit., p. 632.

Les renseignements fournis par les monuments que nous avons groupés nous permettent d'établir le tableau généalogique suivant :



et de dresser la liste des titres du grand majordome Chéchonq, fils de Harsîésis :

1.  « noble et prince <sup>(2)</sup> »
2.  « *chancelier du roi* <sup>(3)</sup> »
3.  « *ami unique le bien aimé* <sup>(4)</sup> »
4.  « *véritable connu du roi qui l'aime* <sup>(5)</sup> »
5.  « *celui qui suit la route de sa souveraine* <sup>(6)</sup> »
6.  « *grand majordome de la Divine Adoratrice* <sup>(7)</sup> ».

B. *Le grand majordome Padineith.* — C'est donc seulement sous Amasis, et vers le milieu du règne, que Padineith exerça les fonctions de grand majordome d'Ankhesneferibré.

Tous les monuments qu'il nous a laissés sont de caractère strictement funéraire ; il ne dut pas rester longtemps en charge <sup>(8)</sup>.

Il n'eut, semble-t-il, qu'un souci : former son fils Chéchonq, lui préparer les voies et lui assurer sa succession.

<sup>(1)</sup> Pour ce nom, cf. RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, p. 361, n°s 17 et 18.

<sup>(2)</sup> Cf. CHRISTOPHE, *Annales du Service...*, t. LIII, p. 57, n° 2.

<sup>(3)</sup> Cf. CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 60, n° 42.

<sup>(4)</sup> CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 60, n° 38.

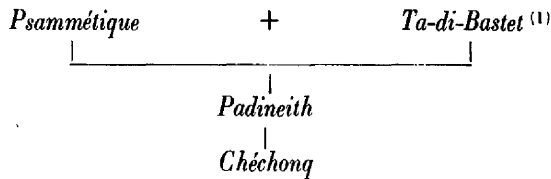
<sup>(5)</sup> CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 59, n° 35.

<sup>(6)</sup> Cf. CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 57 n. 2.

<sup>(7)</sup> Cf. CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 58, n° 42.

<sup>(8)</sup> C'est aussi l'opinion de M. Lichtheim (*J. N. E. S.*, t. VII, p. 166).

Voici la liste des membres de la famille de Padineith :



Il convient de relever ici et de corriger une erreur de Lepsius<sup>(2)</sup>, reprise par Lieblein<sup>(3)</sup> et par Sander-Hansen<sup>(4)</sup> : ces trois auteurs font du connu du roi, chef des chambellans de la Divine Adoratrice, Ouah-ib-Rê, le grand-père de Padineith. Or le père de Padineith est l'Amé-du-Dieu (*mry ntr*) Psammétique et non le chambellan de la Divine Adoratrice Psammétique, fils de Ouah-ib-Rê. Il y eut donc deux familles bien distinctes, comprenant chacune un Psammétique, qui furent peut-être contemporaines, mais qui étaient très probablement sans lien de parenté.

Les titres connus de Padineith sont moins variés que ceux de Chéchong, fils de Harsiésis. Ce sont :

1. « noble et prince »
2. « grand majordome de la Divine Adoratrice Ankhnesneferibré ».

C. *Le grand majordome Chéchong, fils de Padineith.* — Chéchong exerça ses fonctions dans la dernière partie du règne d'Amasis et pendant les deux années où Psammétique III gouverna l'Égypte<sup>(5)</sup>.

Quel fut le sort d'Ankhnesneferibré et des membres de sa Maison après l'occupation de Thèbes par les Perses de Cambyse ?<sup>(6)</sup> La Divine

<sup>(1)</sup> Cf. RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, p. 373, n° 3.

<sup>(2)</sup> LEPSIUS, *Königsbuch*... , pl. XLVII.

<sup>(3)</sup> LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*... , p. 340, n° 1037.

<sup>(4)</sup> SANDER-HANSEN, *Das Gottesweib des Amun*, p. 42.




<sup>(5)</sup> Sa carrière est donc bien moins longue et bien moins connue que ne le suppose M. Lichtheim (*J. N. E. S.*, t. VII, p. 166).


<sup>(6)</sup> Pour l'incendie de Karnak-Nord sous Cambyse, cf. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord*, III, p. 51-58.


Adoratrice, soixante-neuf ans après son adoption par Nitocris, était bien vieille ; lui laissa-t-on finir ses jours en paix ? On peut se le demander puisque sa tombe nous est inconnue et puisque son magnifique sarcophage fut, à l'époque ptolémaïque, usurpé par un scribe royal<sup>(1)</sup>.

Que devint Chéchonq, fils de Padineith ? Nous l'ignorons complètement. Et puisque nous pensons que la tombe n° 27 de Thèbes est celle de Chéchonq, fils de Harsisiés, nous ne savons pas où fut enterré le dernier grand majordome de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

Pour la famille de Chéchonq, se rapporter au tableau généalogique établi pour Padineith. Quant aux titres connus de ce grand majordome, ils sont tout à fait communs :

1.  « noble et prince ».
2. \* « grand majordome de la Divine Adoratrice (var. :  de l'Épouse du dieu) ».

D. *L'Aimé-du-Dieu* ()<sup>(2)</sup>, *prêtre ou courtisan*? — Il nous a paru intéressant de rechercher à quel milieu social appartenait les grands majordomes de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

GRANDS MAJORDOMES	TITRES DE LEUR PÈRE
Pabasa.	Aimé-du-Dieu (  ) <sup>(2)</sup> .
Aba.	Aimé-du-Dieu <sup>(2)</sup> ,
Padihorresnet.	Scribe en chef, chambellan de la Divine Adoratrice <sup>(3)</sup> .
Chéchonq, fils de Harsisiés	Chef des chambellans de la Divine Adoratrice.
Padineith.	Aimé-du-Dieu.
Chéchonq, fils de Padineith.	Grand majordome de la Divine Adoratrice.

<sup>(1)</sup> BUDGE, *The Sarcophagus of Anchnesneferab*, London, 1885. Les textes de ce sarcophage sont publiés par SANDER-HANSEN, *Die religiösen Texte auf dem Sarg der Anchnesneferibre*, 1937.

<sup>(2)</sup> CHRISTOPHE, *Annales du Service...*, t. LIII, p. 52 n. 10.

<sup>(3)</sup> CHRISTOPHE, *B. I. F. A. O.*, t. LV, p. 81.

Nous constatons que sur six grands majordomes, il n'y en a que deux, Padihorresnet et Chéchonq, fils de Harsîésis, qui aient pour père un haut fonctionnaire du Palais de la Divine Adoratrice. Les quatre autres sont les fils (Pabasa, Aba et Padineith) et le petit-fils (Chéchonq, fils de Padineith) d'un Aimé-du-Dieu (𓆎𓅓).

D'après le *Dictionnaire de Berlin* (II, p. 101, 3) et Sir Alan H. Gardiner (*Ancient Egyptian Onomastica*, Text, vol. I, p. 50\*), le titre *mry ntr* est un titre sacerdotal accompagnant presque toujours, à partir de la XXII<sup>e</sup> dynastie, le titre *it ntr* (père du dieu) dans le groupe 𓆎𓅓.

Il y a pourtant lieu, croyons-nous, d'examiner si, à l'époque des grands majordomes saïtes, l'Aimé-du-Dieu ne peut pas être autre chose qu'un simple prêtre.

Il faut tout d'abord noter qu'à la XXVI<sup>e</sup> dynastie le titre *mry ntr* est devenu tout à fait indépendant du titre *it ntr* <sup>(1)</sup>.

Lorsque Pabasa, Aba et Padineith nomment leur père, ils accompagnent son nom du titre le plus élevé qu'il ait jamais eu, celui d'Aimé-du-Dieu (𓆎𓅓). L'importance de ce titre apparaît mieux quand on considère qu'en un siècle trois Aimés-du-Dieu fournirent trois grands majordomes sur cinq aux Divines Adoratrices. Il y a là plus qu'une simple coïncidence.

Pourtant on ne rencontre pas d'Aimé-du-Dieu parmi les membres du clergé thébain qui participent aux cérémonies où paraît la Divine Adoratrice. Les textes ne mentionnent que les prophètes <sup>(2)</sup>, les pères du dieu <sup>(3)</sup>, les prêtres-ouâb <sup>(4)</sup>, les prêtres-lecteurs <sup>(5)</sup> et les prêtres horaires

<sup>(1)</sup> Employé seul à la XXV<sup>e</sup> dynastie, il est encore un titre sacerdotal (LEGLANT, *Enquêtes sur les sacerdoces...*, p. 17 et p. 24 r).

<sup>(2)</sup> Stèle dite « Testament de Chepenoupet II » ou « Adoption de Nitocris » (*Zeitschrift für ägyptische Sprache...*, t. 35, p. 16-19), l. 17; Statue d'Aba (*Annales du Service...*, t. V, p. 94-96 et p. 128), l. 6 et 12;

Stèle dite « Adoption et Intronisation d'Ankhesneferibrè » (*Annales du Service...*, t. V, p. 84-90), l. 10 et 15.

<sup>(3)</sup> Statue d'Aba, l. 6; Stèle d'Ankhesneferibrè, l. 10 et 15.

<sup>(4)</sup> Stèle de Chepenoupet II-Nitocris, l. 17; Statue d'Aba, l. 6 et 12; Stèle d'Ankhesneferibrè, l. 10 et 12.

<sup>(5)</sup> Statue d'Aba, l. 6; Stèle d'Ankhesneferibrè, l. 10.



du temple d'Amon <sup>(1)</sup>, à côté du grand majordome <sup>(2)</sup>, du scribe des Écritures divines <sup>(3)</sup> et des grands Amis <sup>(4)</sup>.

Toutes ces constatations nous permettent, semble-t-il, de supposer que les pères de Pabasa, d'Aba et de Padineith étaient complètement étrangers à Thèbes, qu'ils habitaient Saïs et que, vivant dans l'entourage immédiat des souverains, ils étaient des courtisans, des favoris, en un mot des Aimés-du-Dieu (= du Roi).

Pabasa et Aba furent les deux premiers grands majordomes de la Divine Adoratrice Nitocris. Psammétique I<sup>er</sup> dont nous connaissons la forte personnalité, tenait à surveiller de très près l'administration de la Haute-Égypte et surtout à contrôler le clergé d'Amon dont les richesses et l'influence étaient encore considérables <sup>(5)</sup>. Lorsque sa fille Nitocris eut succédé à Chepenoupet II, il plaça auprès d'elle des hommes de confiance : Psammétique I<sup>er</sup> aurait ainsi désigné successivement les fils de deux de ses courtisans pour exercer les fonctions de grand majordome de la Divine Adoratrice <sup>(6)</sup>.

Psammétique I<sup>er</sup> et Aba moururent, semble-t-il, vers le même temps. Nitocris qui pouvait maintenant se permettre plus d'indépendance à l'égard de son père vieillissant, de son frère Néchao ou de ses neveu

<sup>(1)</sup> Stèle d'Ankhesneferibrè, l. 10.

<sup>(2)</sup> Le grand majordome suit partout la Divine Adoratrice.

Il faut remarquer que dans les quinze lignes du texte de la stèle d'Ankhesneferibrè, le grand majordome Chéchonq n'est jamais mentionné. Il joua pourtant un rôle actif dans les cérémonies d'intronisation de la nouvelle Divine Adoratrice puisqu'il est représenté et nommé dans le cintre de la stèle.

De même, dans les trente-et-une lignes du texte de la stèle de Chepenoupet II-Nitocris, il n'est pas une seule fois fait mention du grand majordome de l'époque. Mais la partie supérieure du monument a disparu et Akhamenrou pouvait fort bien, si le cintre était décoré, accompagner Chepenou-

pet II dans l'un des tableaux du sommet de la stèle.

Ces constatations nous empêchent de suivre Leclant lorsqu'il suggère une suppression temporaire de la charge de grand majordome au moment de l'adoption de Nitocris par Chepenoupet II (*J. N. E. S.*, t. XIII, p. 169).

<sup>(3)</sup> Statue d'Aba, l. 6 ; Stèle d'Ankhesneferibrè, l. 11-12.

<sup>(4)</sup> Stèle de Chepenoupet II-Nitocris, l. 17 ; Statue d'Aba, l. 6 ; Stèle d'Ankhesneferibrè, l. 11 et 15.

<sup>(5)</sup> Cf. KEES, *Zu Innenpolitik der Saitendynastie*, dans *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-Hist.-Klasse* 1935, p. 95-106.

<sup>(6)</sup> Le fait que Pabasa est originaire de Basse-Égypte est, semble-t-il, prouvé

et petit-neveu Psammétique II et Apriès, choisit ses nouveaux grands majordomes, Padihorresnet<sup>(1)</sup> et Chéchonq, fils de Harsiésis<sup>(2)</sup>, parmi les hauts dignitaires de sa propre Maison.

Quand Chéchonq, fils de Harsiésis, mourut, le roi régnant, Amasis, envoya Padineith<sup>(3)</sup> auprès d'Ankhesneferibrê.

Le choix de Padineith n'avait pas été fait à la légère. En effet, le nouveau grand majordome appartenait à une famille de bons et loyaux serviteurs de la dynastie : son père, un Aimé-du-Dieu, porte le nom du fondateur de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. D'autre part, Padineith avait un fils qu'Amasis connaissait et appréciait déjà. Chéchonq, fils de Padineith, put donc être introduit et formé à Thèbes par son père. Ainsi Ankhesneferibrê, parfaitement docile à la volonté d'Amasis, eut successivement comme grands majordomes le père et le fils.

Résumons-nous. Les grands majordomes des Divines Adoratrices de la XXVI<sup>e</sup> dynastie sont, semble-t-il, le plus souvent choisis par les souverains saïtes, à Saïs même, parmi les fils des courtisans (Aimés-du-Dieu ou Aimés-du-Roi). Il ne faut donc pas parler d'hérédité des charges<sup>(4)</sup> lorsqu'on considère la succession Padineith-Chéchonq : Chéchonq succéda à son père Padineith parce qu'Amasis en avait décidé ainsi pour servir les intérêts de la royauté.

LOUIS-A. CHRISTOPHE.

par la statue n° 922 du Musée du Caire (LEGRAIN, *Annales du Service...*, t. VIII, p. 266-268 ; BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, III, p. 155-156). Pour les rapports probables entre Aba et le Delta, cf. CHRISTOPHE, *Annales du Service...*, t. LIII, p. 56 n. 2.

<sup>(1)</sup> La famille de Padihorresnet devait d'ailleurs être originaire de Saïs, puisque le patron de ce grand majordome, Horus de Resnet, est l'un des dieux principaux de la capitale de l'Égypte à la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

<sup>(2)</sup> Les parents de Chéchonq, fils de

Harsiésis, ne viendraient-ils pas, eux aussi, de Basse-Égypte? Le nom de sa mère, Ta-net-Heby, pourrait peut-être nous indiquer sa ville natale, Hermopolis Parva, capitale du XV<sup>e</sup> nome du Delta, centre du culte de Thot, dans le Delta.

<sup>(3)</sup> Voici encore un nom qui trahit l'origine de celui qui le porte : le principal sanctuaire de Neith se trouvait à Saïs.

<sup>(4)</sup> Sur l'hérédité des charges, cf. KEES, *Das Priestertum im ägyptischen Staat vom neuen Reich bis zur Spätzeit*, p. 283 et LEGLANT, *Enquêtes sur les sacerdoxes...*, p. 104-105.